LA PRIMAUTÉ DU JEU SECOND

Ştefan GĂITĂNARU[*]

Abstract: *The linguistic analysis of the poetic language in La lilieci (At the Lilacs) by Marin Sorescu, performed by the scholar-linguist Gr. Brâncuş highlighted a particularity of the text under analysis: in a objectologic approach, through the deictic techniques of authentication, life itself becomes poetry, overruling its secondary game. The analysis puts forward the fact that the exit from discourse by reducing the utterance to enunciation generates a great force, filled with artistic values*

Keywords*: authentification, deixis, objectology.*

1. L'académicien-linguiste Grigore Brâncuş propose une analyse du texte poétique de Marin Sorescu de la perspective de la langue (*Expresie populară în ciclul La Lilieci de Marin Sorescu/* Expression populaire dans le cycle *Aux Lilas* de Marin Sorescu, Bucureşti, Editura Academiei, 2014).

Face à un cycle de poésies-documents, tel que *La Lilieci/ Aux Lilas,* la critique littéraire de jusqu'à présent a mis en évidence le fait qu'il synthétise les conventions artistiques des créations antérieures de Sorescu (épique, lyrique, dramatique) et que, en ce qui concerne le contenu, les textes apparaissent sous le signe d'une aggravation existentielle sur une trajectoire simple: de même que tous les chemins vont à Rome, toutes les vies des gens de Bulzeşti, oubliés ici depuis une transhumance séculaire, vont à La Lilieci, le cimetière fleuri, telle une projection des portes du Paradis.

Le critique dépasse les limites de l'analyse linguistique proposée par le titre, parce que, en abordant les structures poétiques à chaque niveau de la langue, il les utilise en tant que procédés d'authentification de certains vécus, en respectant l'esprit du poète qui, de manière déclarée, a visé à évoquer (ut pictura poessis), dans sa partie de prédestination, une vie telle qu'elle a été.

Le procès analytique intenté se constitue dans un livre d'objectologie poétique. Des deux parties d'une telle recherche (la théorie objectologique et les procédés linguistiques de l'authentification du référent du monde réel) l'instance retient la partie théorique seulement au niveau de certains renvois indirects ; en revanche, comme on l'a déjà montré, il excelle dans les procédés analytiques de l'authentification par le langage.

En impliquant le langage des objets, l'acte poétique veut devancer le discours par une deixis généralisée, faisant passer l'énoncé dans l'énonciation et le sens dans la signification. La vie étant elle-même un ludus mis en scène par les caprices du temps devient poésie par une apparente annulation du jeu second.

Dans le roman moderne, de telles tendances, conformément à la pragmatique du texte littéraire, s'achevaient dans des « dossiers d'existence », des « morceaux de vie » etc.

[*] Université de Pitesti, stefan_gaitanaru@yahoo.com

BDD-A29786 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:06 UTC)

2. L'orientation objectologique de l'œuvre poétique suppose un certain risque théorique et c'est pourquoi il est abandonné par le linguiste, semble-t-il. Un tel risque, comme on le verra, peut être évité dans le contexte de la critique littéraire, quelle qu'en soit sa nature.

L'objectologie part d'une reconsidération de l'élément mental de la structure duale du signe linguistique. Ainsi, en ce qui concerne l'institution par F. de Saussure du concept en tant que signifié on a affirmé : « e o idee pe cât de sterilă pe atât de săracă, de plată, despre realitatea lingvistică, profundă, tridimensională. Semnificații nu transmit concepte, ci delicate complexe funcționale/ c'est une idée tout aussi stérile que pauvre, plate, sur la réalité linguistique, profonde, tridimensionnelle. Les signifiés ne transmettent pas des concepts mais de délicats complexes fonctionnels » (Alonso, 1977: 12). Conformément à une telle compréhension, le phénomène poétique suppose la création intuitive de l'auteur et la réception intuitive aussi du lecteur. L'intuition de ce dernier « e nemijlocită și cu atât mai pură, cu cât între ambele intuiții s-au interpus mai puține elemente străine/ est directe et d'autant plus pure qu'entre les deux intuitions se sont interposés moins d'éléments étrangers » (Alonso, 1977: 25).

Pour la compréhension de la poésie, en reprenant une idée de Marmontel, on a montré que : « la question se pose de savoir si le caractère sensoriel de la poésie est essentiellement déterminé par la présence de l'image: l'imagination ne produit que des images (…) nous remontons de l'image à ce qui est à son origine, c'est-à dire aux objets sensoriels » (Varga, 1967, p. 558-559). C'est toujours aux objets, aux choses qu'on arrive dans les théories du symbole aussi : « Obiectul acestei cărți îl constituie simbolul, considerat ca lucru, nu ca termen/ C'est le symbole qui constitue l'objet de ce livre, pris en considération en tant que chose, non pas en tant que terme » (Todorov, 1983: 21).

L'objectologie semble avoir découvert le substrat divin de la poésie : « Les objets étaient des signes qui reflétaient partiellement la perfection divine et le poète avait pour tache de changer les objets et de déchiffrer leur signification dans le cadre de l'analogie universelle, qui relie entre elle toutes les créatures » (Varga, 1967: 569).

Le risque théorique est lié au fait que les compétences de l'objectologie n'impactent pas sur tous les types de poésie (par exemple : la poésie parnassienne abandonne les vertus de la sensibilité en faveur de l'abstractisation spirituelle). En plus, au niveau général, on a affirmé que « De par sa nature, l'espace lyrique est moins rempli d'objets » (Miclău, 1983: 138). Avec les parnassiens on récuse aussi les symbolistes : « nous n'allons pas nous arrêter (...) sur le discours lyrique réalisé au niveau déclaratif par les Parnasisiens et au niveau de sensations souvent vague par les symbolistes" (*Ibidem*: 141).

Au-delà de ce risque, il faut prendre en considération le fait que l'objectologie opère sur de petits espaces, il s'agit d'un groupe de poètes, d'un certain poète ou d'une étape de sa création. Paul Miclău choisit : « un spectacle lyrique complet en matière des objets : c'est la poésie de François Ponge (*ibidem* : 141). Pour cela, « Les choses pures, autrement dit les objets sont le point culminant de la " chosification" du mode (*Ibidem* : 142).

Dans les mêmes termes on peut parler du cycle *La Lilieci*/ *Aux Lilas* de Marin Sorescu, dont on a affirmé que « e o carte autobiografică, în care nu imaginația e importantă, ci exactitatea comunicării/ c'est un livre autobiographique, où ce n'est pas

BDD-A29786 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:06 UTC)

l'imagination qui est importante mais l'exactitude de la communication » (Brâncuş, 2014 : 7) [1].

3. Le critique Grigore Brâncuş, par un attachement sentimental, revit empathiquement le texte et semble être le lecteur le plus avisé du poète, qui dévoile tout ce qui est ravagé, dans le tumulte existentiel, par cette intrusion du temps qui devrait s'arrêter mais qui ne peut pas le faire, dans cette scène du village où sont convoqués les masques d'un temps des souvenirs.

C'est pourquoi, le premier chapitre du livre, « Obiceiuri, credințe și practici populare străvechi/ Coutumes, croyances et pratiques populaires ancestrales » est, en essence, une mise en scène des objets, au sens large du terme : choses, êtres, relations, phénomènes, types de comportement entre traditionnel et accidentel…

Le linguiste Grigore Brâncuș sait d'une expérience propre mais aussi des déclarations du poète que cette province n'est pas une province imaginaire mais une reconstitution, une immortalisation (ex tempore) par la force de suggestion des mots engagés dans le jeu poétique : « *La Lilieci* e o carte autobiografică, în care nu imaginația e importantă, ci exactitatea comunicării, după cum declara autorul însuși/ *La Lilieci* est un livre autobiographique où ce n'est pas l'imagination qui est importante mais l'exactitude de la communication, comme le déclarait l'auteur même » (p. 7) ; parce que « în această carte, unică în literatura noastră, Sorescu, metaforic vorbind, se substituie arheologului, scoțând la lumină tradiții, mituri, credințe, superstiții, obiceiuri, practici vechi, în general forme primare de civilizație și cultură țărănească/ dans ce livre unique dans notre littérature, Sorescu, métaphoriquement parlant, se substitue à l'archéologue, mettant au jour des traditions, des mythes, des croyances, des superstitions, des coutumes, des pratiques ancestrales, en général des formes primaires de civilisation et de culture paysannes » (p. 8).

Tous ces types d' « objets » sont organisés, sous le signe de la minutie, selon divers critères de sous-classification : le commandement moral, l'attachement affectif, le déterminisme coutumier, les formules componentielles des champs sémantiques etc.

Dans la hiérarchie constituée, on préfère les gens selon la loi grammaticale du genre personnel : les grands-parents (*Ungureanca* et *Murgu Sorescu*, berger de Transylvanie), *Moşu*, le notaire *Gheorghe Ionescu*, le grand-père maternel ; la mère, *Nicoliţa*, le témoin-narrateur principal, *Copăceanca, notre parent* etc. Tous les personnages de ce *theatrum mundi* sont abordés par le linguiste avec une grande rigueur dans le chapitre dédié aux noms propres, ces noms qui sont des déictiques par leur nature.

Les objets appartenant à d'autres genres sont étudiés selon les lois des champs sémantiques dans le chapitre intitulé *Vocabularul*/ *Le Vocabulaire*. Le métalangage des commentaires a beaucoup d'intrusions affectives de sorte que, dans les limites de l'exactitude scientifiques, le linguiste semble tenté par les libertés de l'impressionnisme critique.

On peut y trouver aussi « școala, ca pe vremuri/ l'école comme autrefois » (p. 11), la forêt qui « revine obsesiv în poezia lui Sorescu/ revient obsessivement dans la poésie de Sorescu » (p. 14), le village qui « este ca toate așezările rurale ale Olteniei conservatoare,

[1] Par la suite on ne notera que la page.

BDD-A29786 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:06 UTC)

închis ca o cetate, o comunitate în care veştile dinafară ajung la fel de greu ca-n vremea dacilor/ est, comme toutes les communes rurales de l'Oltenia conservatrice, fermé telle une citadelle, une communauté où les nouvelles de l'extérieur arrivent aussi difficilement qu'au temps de Daces » (p. 15) ; les fêtes (p. 16, 20) ; le costume populaire dont parle le poète-ethnographe (p. 17) ; les pratiques liées au mariage (p. 18), à l'enterrement (p. 23-26) et à la naissance (p. 35) ; les traditions (p. 20, 21) ; les travaux agricoles (p. 22, 40) ; les maladies (p. 23) et les plantes et les mauvaises herbes médicinales (p. 31) ; la médecine populaire (p. 32) ; les charmes et sorts (p. 34, 36) ; les infractions (p. 23) ; les injures, les insultes, les jurons (p. 37, 38) ; l'exode intermittent des gens (p. 41)…

Une place à part parmi les « objets » est occupée par les créations populaires que le poète avait intériorisées passionnément (« Eu știam pe dinafară nişte balade foarte lungi/ Je connaissais par cœur quelques ballades très longues »), les mettant, dans le cadre de l'héritage collectif, au même niveau que beaucoup d'autres lectures des auteurs cultes. Abandonnant apparemment son statut d'artiste, le poète se complait, comme le montre Grigore Brâncuş (p. 12, 14), dans un intertextualisme léger, dicté par les lois délivrées de toute contrainte d'une mémoire involontaire.

Tous ces éléments ne sont pas seulement énumérés par le critique qui utilise, par une inertie de l'authentification, la technique des citations, mais ils sont illustrés par des commentaires concernant non seulement leur dimension existentielle majeure mais le poids acquis dans une axiologie affective aussi.

Dans les exemplifications, on part du commandement moral, le poète évoquant « o întâmplare care se petrece de mult, când într-o zi de Paşti, fetele gătite de horă, cu sălbi mari, cu pestelci, se aruncă în fântână una după alta, de teamă să nu le prindă un pâlc de turci şi să le ducă în robie/ une histoire qui s'est passée il y a longtemps, quand, un jour des Pâques, les filles vêtues pour aller à la ronde paysanne, avec des colliers de pièces de monnaies d'or et d'argent, avec des catrinzas, se jettent l'une après l'autre dans le puits de peur de ne pas être attrapées par un groupe de Turcs et emportées comme esclaves » (p. 7). La signification des événements importants, symboliques, jalonne des générations : *Cam zece rânduri de oameni ţine un sacrificiu/ De acesta colectiv/ Environs dix générations dure un sacrifice/ Un sacrifice collectif* (p. 7).

Les coordonnées majeures des poèmes sont soulignées et ultérieurement exemplifiées par : « Autorul e atent la concretul vieţii ţărăneşti, la evenimentele majore ale existenţei: naşterea, nunta, moartea şi la o sumedenie de alte forme de manifestări ale psihicului lumii satului/ L'auteur observe attentivement le concret de la vie paysanne, les événements majeurs de l'existence : la naissance, le mariage, la mort et une multitude d'autres formes de manifestation du psychique du monde du village » (p. 8). Il est peu probable que l'atmosphère ironique et parfois même l'humour soient un teste de la part de l'auteur, « modalităţi prin care, cu oarecare şiretenie se încearcă superficialitatea noastră, a cititorilor/ des modalités par lesquelles, avec une certaine ruse, est testée notre superficialité, la superficialité des lecteurs » (*ibidem*), ils sont plutôt un détachement par le jeu poétique, une prise en charge de l'autorité du narrateur et un travestissement dans un léger tragi-comique des sens graves que représentent les événements.

Confisqué dans l'univers narratif de la mère, le poète reconstitue « descântecele, blestemele, evocările dureroase, jelaniile, şoaptele de taină (...) care se produc de obicei în

BDD-A29786 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:06 UTC)

vorbirea femeilor/ les incantations, les malédictions, les évocations douloureuses, les lamentations, les murmures secrets (…) qui se produisent d'habitude dans les conversations des femmes » (*ibidem*).

Le poète est si mimétique que l'on pourrait concevoir une différentiation psycholinguistique entre les particularités de langage des femmes et celles des hommes.

Elles ressemblent à des actes de langage développés naturellement, en même temps que les hommes, sans les complications de l'instruction; mais le grand-père avait été notaire et il se plaçait à chaque fois dans l'acte de l'écriture comme dans une fête. Et les enfants, avant d'entrer dans l'arène de la vie, apprenaient à écrire sur le sable, dans l'arène de l'école, dépassant ainsi la sensibilité folklorique qui se transmettait oralement.

Le village de Bulzeşti était, malgré son nom (dérivé de *bulz* – plat roumain composé de polenta et de fromage, le fromage étant enfermé à l'intérieur de la polenta – donc renfermé sur soi-même), un univers ouvert : la transhumance, la Transylvanie, les haïdouks, le tout mis en rapport avec le fantastique des narrations populaires. Il vit dans une mythologie qui rappelle les projections mirifiques de Goga. Les chemins initiatiques de l'enfance (le village, la vallée, la colline et la forêt) sont propulsés par l'exploration infinie de l'imagination infantile.

Sorescu ne déplaint pas, comme les expressionnistes, les effets deshumanisants des formes modernes de civilisation et, bien qu'il ne leur fasse pas de place dans le poème d'ensemble, sa petite révolte dissimulée ironiquement apparaît sur le décor de ces destins simples. Ces derniers, bien qu'ils incarnent l'attachement pour les instincts ancestraux, sont toujours à la recherche de fenêtres vers la lumière, qui, le plus souvent sont fermées brutalement par les difficultés et les souffrances quotidiennes : hore/rondes paysannes, sărbători/ fêtes, şezători/ réunions paysannes du soir pour travailler et s'amuser ensemble, clăci/ réunions du soir des paysans chez l'un d'entre eux pour l'aider au travail sans être payés, cumetrii/ baptêmes, datini/ traditions, obiceiuri/ coutumes.

Le poète impersonnalise tellement qu'il laisse la dimension ancestrale tomber dans l'abîme du temps : *ar crede că n-au murit demult/ dacă ar învia strămoşii Luna e tot aia deasupra /Cei înfofoliţi în mintene şi cojoace pe dealuri/ Care toarnă vorbe prin pâlnie de gâlgâie tot satul de râs/ Spun de sute de ani cam aceleaşi glume, numai că le pun pe/ Socoteala altora/ ils croiraient qu'ils ne sont pas morts il y a longtemps/ s'ils revenaient à la vie nos ancêtres La lune est la même au-dessus de nous/ Ceux enveloppés dans de grosses tuniques et des touloupes sur les collines/ Qui versent dans l'entonnoir des paroles à faire tout le village gargouiller de rire/ Disent depuis des siècles les mêmes blagues, seulement les attribuant/ A d'autres* (p. 21).

Le critique note toutes les sources ethnographiques du texte auquel il confère la valeur de document. Mais le grand enjeu du livre n'est pas celui-ci. En abordant le niveau linguistique aussi, il identifie ainsi le seul chemin qui justifie l'exthèse : « Am notat în aceste pagini materia etnografică din care se compune conţinutul propriu-zis al cărţii: Ea este turnată în formele specifice de limbă populară (orală, dialectală, comună). De aici rezultă valorile neaşteptate ale poeziei/ J'ai noté sur ces pages la matière ethnographique dont se compose le contenu proprement-dit du livre : Il est moulé dans les formes spécifiques de langue populaire (orale, dialectale, commune). C'est de là que résulte les valeurs inattendues de la poésie » (p. 42).

BDD-A29786 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:06 UTC)

4. L'authentification par le langage est un procédé adopté par le poète et analysé par le linguiste : « Rigoarea unei cercetări lingvistice impune adesea identificări reale în aria particulară a Olteniei/ La rigueur d'une recherche linguistique impose souvent des identifications réelles dans l'aire particulière de la Oltenia » (p. 9).

Sous l'aspect général de la communication verbale, l'authentification se produit d'abord par un encadrement préférentiel dans le style populaire oral, caractérisé « prin simplitatea formelor de limbaj, prin oralitatea stilului/ par la simplicité des formes de langage, par l'oralité du style (p. 8). Cela ne veut pas dire qu'au niveau du style de belles lettres le langage figuré manque, mais les choses se passent, pour la plupart, conformément à cette constatation de Du Marais, qui avait observait que l'on rencontre beaucoup plus de figures de rhétorique dans une conversation rustique, au marché, que dans les traités des stylisticiens. C'est ainsi que les figures de rhétoriques, auxquelles Grigore Brâncuș consacre un chapitre important à la fin, sont très bien représentées, bien que la pose de poète soit abandonnée.

4.1. Le chapitre sur les noms propres surprend deux décisions de l'auteur : premièrement par l'enlèvement de la problématique abordée des structures du niveau morphologique ; deuxièmement par l'attachement aux toponymes des actualisations par le circonstant de lieu (« circumstanțialul de loc e foarte frecvent, se exprimă de obicei printr-un cumul de elemente care ajută la situarea exactă în spațiu a obiectelor/ le circonstant de lieu est très fréquent, il est exprimé d'habitude par un cumul d'éléments qui aident à situer avec précision les objets dans l'espace » - p. 57) et par les déictiques adverbiaux locaux *aici* (*aicea, ici*) et *aci* (*acia*)/ ici.

L'enlèvement du niveau morphologique est motivé par le désir de l'auteur de constituer un petit traité d'anthroponymie et de toponymie olténienne, où les repères bibliographiques deviennent secondaires devant les listes de noms et des interprétations par lesquels le critique les édifie.

Dans la sémantique logique, la méthode de la relation de dénomination institue les noms propres comme déictiques forts, parce que la dénomination du cadre du discours, en vertu de l'individualisation, coïncide avec l'objet extralinguistique. C'est ainsi que s'explique pourquoi à ceux-ci sont attachés comme par inertie (il s'agit en fait de la cohérence d'un système déictique) la deixis syntaxique du circonstant de lieu et, au niveau de la phrase, la deixis locale représentée par les adverbes pronominaux.

Dans le monde du village, la technique la plus fréquente des dénominations composées est la détermination qui, visant la précision, se déroule à la chaîne : *Nică a lui Constantin a Cosmei*/Nica, le fils de Constantin, le fils de Cosma ; *Neofitu Nichii Ghichii Oanei/* Neofit le fils de Nica le fils de Ghica le mari de Oana (p. 44) ; *Ion al Chivii lui Andrei Neagu*/ Ion le fils de Chiva la femme de Andrei Neagu (p. 45) ; *Trică al lui Traşcă al Linei al lui Stanciu*/ Trică le fils de Traşcă le mari de Lina la fille de Stanciu (p. 47). C'est la radiographie de l'évolution de *al* (article démonstratif) du démonstratif proprement-dit (ăl bătrân - le vieux) à son utilisation dans la précédence d'une marque possessive-génitivale (*al lui Fulger/ de Fulger, Marin al Nicoliței/ Marin le mari de Nicoliţa, al lui Fănică/ de Fănică* – p. 45), jusqu'au pronom semi-indépendant, détaché sémantiquement du soi-disant article possessif : *Au năvălit tătarii la al lui Cină* - Les Tatars ont attaqué la maison du fils de Cină ; *Al lui Fleţu*/ le fils de Fleţu ; *A lui Gârlă*/ la femme de Gârlă ; *A lui Tingă*/ la

BDD-A29786 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:06 UTC)

femme de Tingă, *Ai lui Modârlan*/ les enfants de Modârlan, *Ai lui Corniţă*/ les enfants de Corniţă (p. 47).

Le système des dénominations par la fonction propre au génitif (le génitif de la parenté) se retrouve dans les dialectes roumains, même dans ceux du sud du Danube (cf. ar. *Mihali alu Calispera/* Mihali le mari de Calispera ; *Dina alu Areaftu*/ Dina la femme de Areaflu… p. 45). Des épigraphes on apprend qu'il existait aussi dans le latin populaire (*Caius Epicadis, Dasius Verzonis, Castus Mecaporis*... p. 45), mais au niveau de la romanité, la langue roumaine innove en utilisant la valeur déictique de l'article, inexistant dans le latin.

Il semble que la langue littéraire a validé le procédé surtout dans les parlers moldaves tandis que pour le reste on a fait appel le plus souvent à la suffixation : *Al lu Popa – Popescu/ le fils de Popa; A lu Ion – Ionescu/ le fils de Ion*...).

L'anthroponymie propose elle aussi des différentiations par genres : « Încheiem aceste consideraţii generale, privitoare la nomenclaura personală, adăugând unele observaţii care se referă în exclusivitate la numele de botez date femeilor din această carte. Trebuie arătat mai întâi că aceste nume sunt mai puţine decât numele de familie, purtate în general, de bărbaţi/ Nous terminons ces considérations générales concernant la nomenclature personnelle en ajoutant certaines observations qui visent exclusivement les noms de baptême donnés aux femmes de ce livre. Il faut montrer tout d'abord que ces noms sont moins nombreux que les noms de famille, portés en général par les hommes » (p. 53).

Comme on l'a déjà montré, après qu'il fait l'inventaire des toponymes (« e vorba aşadar de toponimia minoră, foarte bogată şi diversă în zonele rurale, unde viaţa oamenilor este organic integrată în mediul natural de existenţă/ il s'agit donc de la toponymie mineure, très riche et diversifiée dans les zones rurales, où la vie des gens est organiquement intégrée dans le milieu naturel d'existence » - p. 55), l'auteur veut décrire le spécifique des déterminations circonstancielles au niveau syntaxique et déictique. En reprenant l'étude de Fl. Dimitrescu *Observations sur le système des déictiques de la langue roumaine* (1959), l'auteur illustre par des exemples la manière dont se polarise le déictique local en fonction du déictique personnel : « Este vorba de adverbele pronominale *aici* (*aicea, ici*) şi *aci* (*acia*) care se disting semantic prin persoana la care se referă: *aici* – la persoana I; iar *aci* – la persoana a doua/ Il s'agit des adverbes pronominaux *aici* (*aicea, ici*)/ *ici* et *aci* (*acia*)/ *ici* qui se distinguent sémantiquement par la personne à laquelle ils se réfèrent : *aici* – à la première personne ; et *aci* – à la deuxième personne » (p. 59).

Le fait que le pronom de la première personne aussi bien que celui de la deuxième (les seuls pronoms personnels en latin) sont déictiques et que les démonstratifs mêmes étaient en relation avec eux (*hic – ego* ; *iste – tu, ille*) atteste le phénomène classicisant en latin. Il n'est pas exclu, même au contraire, qu'une telle corrélation existe dans d'autres familles de langues. L'article de Al. Ionaşcu *O paralelă gramaticală slavo-română. Sistemul cuvintelor deictice în graiurile oltenești/ Un parallèle grammatical slave-roumain. Le système des mots déictiques dans les parlers olténiens* (1960), qui implique l'influence slave, a été corrigé par Maria Iliescu *(Sistemul deicticilor în graiurile olteneşti/ Le système des déictiques dans les parlers olténiens* – 1981), qui « susţine că sistemul deictic ternar oltean este o trăsătură arhaică latină, aproape panromanică/ soutient que le systčme déictique ternaire de Oltenia est un trait archaďque latin, presque panroman » (p. 61).

BDD-A29786 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:06 UTC)

Grigore Brâncuş signale et exemplifie le phénomène en albanais aussi, lançant l'hypothèse de l'influence du substrat : « Comparaţia cu albaneza ar fi în avantajul ipotezei că orientarea semantică a adverbelor *aici, aci, acolo*, într-un sistem cu referire la trei persoane, ar aparţine influenţei autohtone. Aceasta cu atât mai mult cu cât Oltenia e mai conservatoare decât celelalte ţinuturi româneşti/ La comparaison avec l'albanais serait à l'avantage de l'hypothèse que l'orientation sémantique des adverbes *aici, aci* (ici), *acolo* (là), dans un système où il y a trois personnes, appartiendrait à l'influence autochtone. Et cela d'autant plus que l'Oltenia est plus conservatrice que les autres régions roumaines » (p. 62 – cf. Brâncuş aussi, 1999 : 18-19).

On peut soutenir en diachronie que le substrat (la langue dace) a été continué par les structures similaires du latin (la strate) et renforcées par celles du slave (l'adstrat). Il n'est pas exclu, parce que les représentations sémantiques de la deixis locale ont un correspondant syntaxique, d'introduire aussi l'idée des universaux des langues.

4.2. En ce qui concerne les phonétismes, on a consigné l'anticipation de *–i-* dans *pâni – pâini* (pain) (*câine, mâini, mâine*)/ (chien, mains, demain), mais, note le critique, bizarrement, on ne rencontre pas les anticipations non validées par la norme littéraire (*oichi, veichi, ureichie*…)/ (yeux, ancien, oreille).

On a consigné les formes populaires avec la disparition de la consonne –h- initiale et intervocalique (*oţ=hoţ/* voleur*, oardă=hoardă/* horde *; ai=hai, Miai=Mihai…*) mais aussi *hăle potoape/* ces déluges-là (p. 64), *hăla, haia, hăia/*celui-là, celle-là, ceux-là (p. 70).

Si l'aphérèse de *–h-* est rencontrée dès les XVI^{e}-XVII^{e} siècles (cf. Gheţie, 1975 : 281 : *otariu = hotariu*), l'aspiration de *h* initial est dialectale et le contexte linguistique de l'œuvre de Marin Sorescu apparaissent en tant que déictiques péjoratifs.

4.3. La complexité des faits de langue du niveau morphologique a obligé le linguiste à faire une sélection représentative, guidé par deux critères : la force d'identification et la valeur artistique.

La qualité d'identificateurs de certaines structures morphologiques est donnée par leur valeur déictique, celle de référence extra discursive. Ainsi, une attention particulière est accordée au vocatif (le cas de l'adresse directe), aux tautologies corrélatives, à l'impératif qui remplace souvent l'indicatif, aux interjections (décrites pourtant dans le chapitre *Stil* / Style). De manière tout à fait spéciale est abordé le passé simple qui, par ses valeurs typiquement dialectales, se rapproche des temps absolus, déictiques par excellence (formellement, en latin, il exprimait le parfait).

Le principe de l'économie de la langue dans les structures verbales accomplit aussi une force similaire de transfert dans la zone de l'authentification. C'est ainsi qu'on explique la grande fréquence du supin, comme trait de la bréviloquence orale (voir aussi chez Creangă).

Le vocatif, engage, par définition, la communication en style direct, il est le cas réel de la communication, c'est pourquoi « Sorescu foloseşte cu insistenţă toate mărcile posibile ale vocativului, cerute de caracterul colocvial al comunicării/ Sorescu utilise avec insistance toutes les marques possibles du vocatif, demandées par le caractère familier de la communication » (p. 67).

Les tautologies corrélatives se réalisent par la répétition du deuxième terme, même si dans la langue littéraire il y a des éléments alternatifs : *unul di colo/ şi unul di colo*/ un de

BDD-A29786 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:06 UTC)

là et un de là*; c-un ochi încolo și/ Unu-ncolo/* un oeil de ce côté-là et l'autre de ce côté-là*; Și scuturau și-ncolo și-ncolo*/ Et ils nettoyaient et là et là*; Dă-i și p-ici, dă-i și p-ici*/ Donne par ici aussi, donne par ici aussi (p. 71). Le procédé est rencontré aussi dans le cas du numéral distributif, sans câte/ combien : *făceau cinci la un loc, cinci la un loc*/ ils en faisaient cinq dans un endroit, cinq dans un endroit (p. 71).

La force d'authentification du passé simple est signalée par le linguiste : « La Sorescu, perfectul simplu e foarte frecvent și cu o mare forță expresivă; personajele devin autentice, cu localizare strictă/ Chez Sorescu, le passé simple est très fréquent et il a une grande force expressive ; les personnages deviennent authentiques, avec une localisation stricte » (p. 71) ; « acțiunile marcate puternic de afectivitate sunt readuse în apropierea prezentului pentru a părea mai vii și a emționa pe ascultător/ les actions fortement marquées par l'affectivité sont apportées de nouveau près du présent pour paraître plus vives et pour émouvoir l'auditeur » (p. 73).

Le deuxième trait du texte critique est le fait que le linguiste signale ces faits de langue qui, par leur force suggestive, constituent des repères évidents de la valeur artistique : « Valoarea artistică (a formelor populare de demonstrativ - s.n. Șt.G.) e pusă în evidență prin raportarea la echivalentele din limba cultă/ La valeur artistique (des formes populaires de démonstratif – s.n. Șt.G.) est mise en évidence par rapport aux équivalents de la langue culte » (p. 70) ; « perfectul simplu apare la Sorescu ca un fapt de stil, utilizat între elementele specifice localizării și uneori ca expresie a unei stări emoționale aparte/ le passé simple apparaît chez Sorescu tel un fait de style, utilisé parmi les éléments spécifiques à la localisation et parfois comme expression d'un état émotionnel particulier » (p. 75) ; « perfectul simplu, decupat ca fapt banal din vorbirea zilnică, e înzestrat cu o neașteptată valoare artistică/ le passé simple, découpé en tant que fait banal de la langue quotidienne, est doué d'une inattendue valeur artistique » (p. 76).

4.4. Au niveau syntaxique sont expliqués et exemplifiés les phénomènes spécifiques au langage populaire : la coordination par jonction et juxtaposition des propositions principales (avec une extension beaucoup plus grande que la subordination) ; l'utilisation des valeurs narratives des conjonctions de coordination et de subordination (*și/* et*, că*/ que...) ; les structures elliptiques propres à la langue parlée etc. A côté de tout cela, trois faits de langue entrent dans le top de l'authentification : les fonctions coréférentielles des appositions ; la fonction réceptive des constructions incidentes et l'utilisation très fréquente dans les structures dialoguées du style direct des interrogatives d'adresse. En ce qui concerne les énoncés coréférentiels on montre que : « Aceste insistente referiri sunt proprii comunicării orale, stilului expozitiv, prezentării faptelor concrete din istoria comunității rurale/ Ces références insistantes sont propres à la communication orale, au style expositif, à la présentation des faits concrets de l'histoire de la communauté rurale » (p. 83). Des propriétés similaires ont aussi les structures argumentatives du dialogue : « Interogativele de adresare presupun o implicare etică atât a povestitorului, cât și a ascultătorului la faptele narate/ Les interrogatives d'adresse supposent une implication éthique du narrateur aussi bien que de l'auditeur des faits narrés » (p. 89).

4.5. Le chapitre le plus étendu du livre est celui dédié au *Vocabular/ V*ocabulaire), où les unités lexicales sont organisées selon deux critères : le critère componentiel des champs sémantiques (groupes terminologiques) et celui de la structure du vocabulaire.

BDD-A29786 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:06 UTC)

Le linguiste ne fait pas une présentation linéaire, académique, mais il contextualise les termes par de nombreuses exemplifications, étant préoccupé par la manière dont se croisent « limba autorului și cea a personajelor sale, cu frecvente interferențe libere care redau solidarizarea autorului cu lumea evocată/ la langue de l'auteur et celle de ses personnages, avec de fréquentes interférences libres qui rendent la solidarisation de l'auteur avec le monde évoqué » (p. 91).

Le poète écrit lui-même ce livre comme une occasion de revivre la période de sa vie où ce monde le dominait. C'est pourquoi, dans la structure du vocabulaire, la sélection du langage dialectal et populaire s'est produite plutôt involontairement. Et au critique de conclure : « O concluzie foarte importantă se impune încă de la început în legătură cu structura lexicală a Liliecilor, anume aceea că, fiind poeme cu subiecte mai vechi din viața rustică, neologismele lipsesc aproape cu totul/ Une conclusion très importante s'impose dès le début quant à la structure lexicale des Lilieci, le fait que, s'agissant de poèmes aux sujets plus anciens de la vie rustique, les néologismes manquent presque entièrement » (p. 99).

Mais le linguiste n'est pas d'accord avec la sélection involontaire, et il la considère au rang des procédés d'identification d'un topos par le langage : « Numărul cuvintelor regionale, în general al cuvintelor rare, puțin cunoscute, este imens; de aici concluzia că Sorescu caută astfel de cuvinte în vorbirea oamenilor din Bulzești, cu scopul de a marca pregnant caracterul dialectal și popular al textelor sale/ Le nombre des mots régionaux, en général des mots rares, peu connus, est immense ; d'où la conclusion que Sorescu cherche ainsi des mots dans le parler des gens de Bulzeşti, dans le but de marquer de manière prégnante le caractère dialectal et populaire de ses textes » (p. 98).

Prin aceasta, poetul instituie un topos literar oltenesc, alături de Humulești, Ipotești, Mircești.../ Par cela le poète institue un topos littéraire olténien, à côté de Humuleşti, Ipoteşti, Mirceşti…

4.6. Le livre contient aussi un chapitre sur le *Stil*/ Style, même si les faits de langue des chapitres antérieurs ont été mis en évidence, comme on l'a montré, d'une perspective stylistique (artistique). Le but du linguiste a été chaque fois de découvrir la manière dont, dans le laboratoire de création de Marin Sorescu, s'est produite l'opération « de selecție lingvistică în elaborarea unei opere poetice/ de sélection linguistique dans l'élaboration d'une œuvre poétique » (p. 133). En grande partie, ce chapitre est une synthèse de certains écrits antérieurs, avec des ajouts et de nouvelles exemplifications. Sont mises en évidence les concentrations sémantiques du message (énumérations, ellipses, coréférences appositives) mais aussi les discontinuités syntaxiques (anacoluthe, incidences) ; les composantes affectives (interjections, exclamations, répétitions) ; les zones parémiologiques (maximes, réflexions, pensées) ; d'autres figures de rhétoriques, certaines d'entre elles lexicalisées dans le langage populaire (comparaisons), d'autres tenant compte de la charge émotive du créateur (l'ironie).

4.7. Le chapitre de *Exerciții*/ Exercices n'est pas en rapport avec la nostalgie didactique du critique, mais impose des modalités pratiques pour démontrer des vérités dévoilés antérieurement : « Sorescu a dovedit că româna populară e o limbă poetică prin natura structurilor ei interne (...) Meritul lui este de a fi intuit că limba populară este poetică prin ea însăși/ Sorescu a prouvé que la langue roumaine populaire est une langue poétique

BDD-A29786 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:06 UTC)

par la nature de ses structures internes (…). Son mérite est d'avoir eu l'intuition que la langue populaire est poétique par elle-même » (p. 155).

5. On comprend de la force et de la passion de cette recherche que le cycle *La Lilieci* constitue les livres chers au cœur de Grigore Brâncuş, de sorte qu'il ait pu s'infiltrer dans les ressorts profonds des textes et édifier l'argument linguistique d'une valeur artistique d'exception.

Bibliographie

Alonso, D., *Poezie spaniolă*, București, Editura Univers, 1977.
Brîncuş, Gr., *Concordanţe lingvistice româno-albaneze*, București, Institutul Român de Tracologie, 1999.
Gheţie, I., *Baza dialectală a românei literare,* București, Editura Academiei, 1975.
Iliescu, M., *Sistemul deicticelor în graiurile oltenești*, în *Arhivele Olteniei,* nr. 1, Craiova, 1981.
Ionașcu, Al., *O paralelă gramaticală slavo-română. Sistemul cuvintelor deictic în graiurile oltenești*, în *Romanoslavica,* IV, 1960.
Miclău, P., *Signes poétiques*, București, Editura Didactică și Pedagogică, 1983.
Todorov, Tz., *Teorii ale simbolului*, București, Editura Univers,1983.
Varga, Kibédi, *L'Objet en poésie*, în vol. *Lingvistic Studies Presented to André Martinet*, New York, 1967.

BDD-A29786 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:06 UTC)